

REVUE CATHOLIQUE INTERNATIONALE
COMMUNIO

**LE MYSTÈRE
DE L'INCARNATION**

*« Ils méprisaient le corps et n'en tenaient pas compte ;
bien plus, ils le traitaient en ennemi. Leur folie était de
croire que l'on peut promener une belle âme dans un
corps rabougri. »*

Nietzsche, *La Volonté de puissance*,
t. II, liv. IV, § 374, trad. Bianquis.

« Dieu aime la chair qui est son prochain à tant de titres. »

Tertullien, *La Résurrection de la chair*, IX,
P. L. 2, 807, a-b, trad. d'après J. Moingt.

Sommaire

ÉDITORIAL

Laurent LAVAUD : **Annoncer l'Incarnation**

7 Originalité du christianisme, l'Incarnation doit être comprise dans sa radicalité, non seulement par le chrétien – sans quoi sa foi serait incomplète – mais aussi comme l'enjeu essentiel d'une annonce authentique faite au monde contemporain.

THÈME

Peter HENRICI : **L'Incarnation, révélation du Mystère divin**

13 L'Incarnation est le « mystère des mystères » car il nous manifeste à la fois l'être le plus intime de Dieu et son projet d'amour pour l'homme. L'ensemble de la vie du Christ doit donc être ressaisi dans sa lumière : Jésus est le Fils de Dieu, par qui existent toute la création et toute l'histoire humaine.

Régis BURNET : **Du danger de mélanger les bergers
et les mages...**

19 Les Évangiles de Matthieu et de Luc proposent deux visions différentes de l'Incarnation à travers deux récits divergents de la naissance du Christ. Faut-il chercher à les accorder ou doit-on éviter de trop mélanger les genres ?

Jacques SERVAIS : **Le rôle de Marie dans l'Incarnation**

26 Dans l'événement de l'Incarnation, la part prise par Marie se limite-t-elle à être le réceptacle passif de l'action divine ? Son « oui » est une participation active de la volonté qui seule permet l'avènement du Salut : la réponse mariale, pleinement libre et personnelle, ouvre à toute l'humanité l'accès à la Rédemption.

Paolo MARTINELLI : **Dieu au cœur du chrétien : le mystère
d'une présence grandissante**

41 L'annonce chrétienne, c'est que Dieu demeure parmi les hommes, et spécialement au cœur du fidèle. Il y a donc une « naissance de Dieu » en nous qui croît dans le temps et la liberté humaine.

Anton ŠTRUKELJ : **L'Incarnation, plénitude de la Création**

53 L'Incarnation révèle le sens de la Création toute entière : être habitée par Dieu pour être pleinement réconciliée avec Lui. Création et rédemption doivent être comprises en complète solidarité l'une avec l'autre. L'humanité du Christ « sacrement » universel, ressaisit en Lui toutes les réalités terrestres dans leur destination véritable : construire un « temple spirituel » à la gloire de Dieu.

SOMMAIRE

Alberto ESPEZEL : Incarnation et inclusion dans le Christ

66

Par son existence, de sa naissance jusqu'à sa résurrection, le Christ assume auprès du Père un rôle de représentant de l'humanité toute entière : il nous inclut ainsi dans la vie trinitaire – pour peu que nous acceptions l'offre qu'il nous fait de sa vie.

Marie-Thérès BESSIRARD : « Je suis l'aveugle-né »

74

Témoignage

DOSSIER : DE L'APOSTOLAT DES LAÏCS À LA NOUVELLE ÉVANGÉLISATION

Yves-Marie HILAIRE : L'apostolat des laïcs au xx^e siècle

75

De l'Action catholique de Pie X ou de Pie XI jusqu'aux dernières JMJ, un tableau historique de l'ensemble des démarches en France : apostolat des laïcs, mouvements, fondations nouvelles, nouvelles communautés.

La richesse du présent : originalités, vocations, urgences, choix concrets

93

Étienne MICHELIN (Notre Dame de Vie), Pierre-Marie DELFIEUX (Fraternités monastiques de Jérusalem), Laurent FABRE (Communauté du Chemin Neuf), Henri-Louis ROCHE (Focolari), Gilles MALARTRE (Communauté de l'Emmanuel), Philippe LÉONARD (Communauté Réjouis-toi), Frank BORALÉVI (Communauté Aïn-Karem), Nathanaël PINGAULT (Communauté du Pain de Vie).

Chacun était invité à caractériser la singularité d'une démarche, d'une intention ou d'un projet de manière à donner une vraie perspective sur la diversité en même temps que les convergences des initiatives.

Jacques BENOIT-GONNIN : Vie ecclésiale, mouvements et paroisses, l'expérience de l'Emmanuel

111

Sur le point souvent jugé difficile de l'articulation entre vie paroissiale et vie communautaire, l'éclairage d'une expérience.

Michel DORTEL-CLAUDOT : Quand des laïcs se regroupent entre eux : leur statut canonique dans l'Église

115

Du point de vue du droit canon, quelles sont les possibilités d'inscrire dans le tissu ecclésial les initiatives du laïcat ? Est-il possible de mieux le faire ?

Régis BURNET

Du danger de mélanger les bergers et les mages : deux récits pour deux compréhensions de l'Incarnation

LES bergers appartiennent-ils au récit de Luc ou de Matthieu ? Le roi Hérode apparaît-il dans les deux ? L'épisode de l'Annonciation se trouve-t-il dans tous les évangiles ? On a tendance à tout mélanger et l'on entend souvent étayer des théories sur l'Incarnation par des épisodes indistinctement pris chez Luc ou chez Matthieu. Par habitude, par négligence ou par insouciance, ces deux évangiles se voient érigés en simples recueils d'anecdotes. En piochant indifféremment dans l'un ou dans l'autre, en prenant un mage ici, un archange là, une visitation là et un massacre d'innocents ici, en subsumant le tout sous le concept de « Verbe de Dieu » (qui est propre à Jean), les théologies se construisent sans se soucier des *copyrights*. Or, comment croire que Luc et Matthieu sont de simples biographies de la vie de Jésus ? Même si on les considérait comme des ouvrages historiques, ce serait une étrange conception de l'histoire que de croire que l'on peut se dispenser de la construction du fait historique propre à chaque synthèse. Mais en réalité ce ne sont pas des ouvrages historiques : les évangiles déploient une lecture théologique de la vie de Jésus, qui suppose un *choix* des éléments biographiques (les *biographèmes* pour parler comme l'analyse narrative), un agencement, une interprétation. Mélanger les éléments, les chronologies et les épisodes, fût-ce pieusement et fût-ce sans volonté consciente de concordisme, expose à ne pas comprendre que deux compréhensions distinctes de l'Incarnation sont à l'œuvre dans les récits évangéliques et qu'elles en produisent une théologie nuancée et subtile. Il suffira, après les avoir examinées l'une et l'autre, d'évoquer les apocryphes pour s'en convaincre.

THÈME Régis Burnet

Avant d'envisager Matthieu et Luc, deux points doivent être rappelés. 1. Toute théologie de l'Incarnation ne passe pas nécessairement par le récit : le Prologue de l'évangile de Jean déploie en effet un exposé de théologie fondamentale, assimilant le Christ au *Logos* préexistant de Dieu. Annoncée par Jean, son incarnation s'exprime en une seule phrase : « et le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire. » Remarquons d'ailleurs que, dans cette phrase, l'Incarnation cède rapidement le pas à la théophanie : plus que le « devenir chair », c'est l'habitation parmi les hommes et la manifestation de la gloire qui importe à l'évangéliste. 2. La christologie peut se passer d'une théologie explicite de l'Incarnation : tel est le cas de Marc. Dans cet évangile, il n'y a ni récit, ni exposé de l'Incarnation. À aucun moment le lecteur n'est clairement informé de qui est ce Jésus de Nazareth. La théologie de l'Incarnation se fait *in absentia*, par l'incompréhension des disciples, l'omniprésence du secret (dit « messianique ») sur la vraie nature de Jésus et peut-être par l'exclamation ultime du centurion – mais peut-on vraiment se fier à un Romain ? – « en vérité, cet homme était le Fils de Dieu ! » Avec Jean, Marc démontre donc qu'une théologie de l'Incarnation peut se passer de Noël.

Matthieu ou le bouleversement des mages

Abordons nos deux récits en nous focalisant en premier sur Matthieu. Même si elle ne vient qu'au verset 18, l'Incarnation constitue le véritable point de départ de l'Évangile. La généalogie qui la précède forme une sorte d'entité séparée, dont l'indépendance a poussé de nombreux exégètes à y voir un morceau rédigé à part. Le début du verset trahit d'ailleurs son rôle introductif : « Voici l'origine [ou la genèse, *genesis*] de Jésus-Christ. » Ce récit d'incarnation est tout sauf clair : « Marie sa mère était accordée en mariage à Joseph ; or, avant qu'ils aient habité ensemble, elle se trouva enceinte par le fait du Saint Esprit », traduit la TOB avec élégance. Le texte grec use d'une formule beaucoup plus ambiguë : *heuréthē en gastrī ēkhousa ek pneūmatos hagiou*, « il se trouva qu'elle avait dans son ventre [quelque chose] venant du Saint Esprit ». Le moment de l'Incarnation n'est pas représenté : seule compte la théophanie, la découverte d'un « quelque chose venant du Saint Esprit ».

Cette Incarnation se présente comme une véritable effraction : la suite du récit montre qu'à partir de ce moment, le cours du monde s'en trouve bouleversé. Le cours social du monde, tout d'abord : Joseph se retrouve bien en peine après cette découverte (1,19-24).

Du danger de mélanger les bergers et les mages...

Marie l'aurait-elle trompé ? Doit-il la répudier discrètement ? Il faut que l'ange des songes vienne le rasséréner et que Joseph prenne Marie pour épouse au mépris des lois juives qui imposent que l'épouse n'ait pas d'enfant et que le mariage soit consommé dès la nuit de noces (*cf.* v. 25). Le cours astronomique du monde, ensuite : une étoile apparaît dans le ciel et elle le bouleverse tellement qu'elle est perceptible jusqu'en Orient, où elle pousse des mages-astronomes-astrologues à faire le voyage de Bethléem. Le cours politique des choses enfin : cette naissance émeut jusqu'au roi Hérode qui convoque un synode (2,3-8) puis déclenche un massacre de petits enfants (2,16-18). La présentation de Matthieu fait de l'Incarnation proprement une *catastrophe* : un événement, survenu à l'improviste, qui a une portée immédiate et étendue qui bouleverse le cours des choses.

Cette présentation trouve une explication dans le contexte d'écriture. Matthieu écrit sinon pour des Juifs, du moins avec l'idée de rallier certains Juifs à la cause de l'Évangile. Après la chute du Temple, les Juifs sont désorientés : Matthieu espère les convaincre que Jésus est bien le Messie espéré. Il leur montre que l'attente de la religion d'Israël s'accomplit dans le Christ et qu'elle ne provient pas de quelques excités venus de Nazareth. Né de la Vierge annoncée par Isaïe, Jésus bénéficie d'une entrée en scène messianique : vrai roi d'Israël, il reçoit l'hommage des Nations et il échappe à l'usurpateur qui veut sa perte ; vrai fils de Dieu, il commande les phénomènes cosmiques.

Même hors de son contexte historique, le récit présente une compréhension très particulière de l'Incarnation. Pour lui, cette inexplicable décision de Dieu – ou, au moins, inexpiquée par le texte – a le caractère redoutable des interventions du Ciel sur la terre. Elle a une extraordinaire soudaineté et elle s'accompagne du bouleversement de l'ordre du monde. Le moment où Dieu devient homme initie une série d'événements inouïs qui ne s'achèvera qu'à la Résurrection. Pour Matthieu, l'Incarnation est un point de départ, un coup de tonnerre, et un bouleversement.

Luc ou le recueillement des bergers

À côté des aventures trépidantes de Matthieu, l'évangile de Luc passe pour un aimable roman familial. L'ouvrage débute comme un conte : il était une fois un couple qui s'aimait, Élisabeth et Zacharie, mais ne pouvait avoir d'enfant. Heureusement, un premier ange

THÈME Régis Burnet

intervient au cours d'une cérémonie conduite par Zacharie : Élisabeth et Zacharie, nouveaux Abraham et Sarah, vont avoir un fils. La révélation n'est pas médiocre, mais elle ne risque pas de s'ébruiter : Zacharie devient muet (*Luc* 1,5-25).

Il était une autre fois un second couple, Joseph et Marie : eux pourraient avoir des enfants, mais ils n'en auront pas, ou du moins pas ensemble. Un second ange intervient en effet et révèle à Marie qu'elle va enfanter. Là encore, nous sommes conviés dans les appartements privés de la Vierge : l'Annonciation faite à Marie se déroule comme une conversation intime. L'instant précis de l'Incarnation est traité par anticipation narrative : « L'Esprit Saint viendra sur toi et la Puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre », annonce Gabriel (1,35), mais l'évangéliste se garde bien de rentrer dans les secrets de Dieu. Ce qui suit (1, 39-56) est encore plus ténu : deux cousines se rencontrent, un des bébés bouge, et les deux femmes se mettent à réciter des poésies. Vraiment, on est loin des apparitions d'étoile et des massacres de Matthieu ! La naissance de Jean Baptiste et celle de Jésus ameutent plus les hommes, mais cela n'a rien à voir avec les fastueux équipages des mages : quelques assistants s'étonnent de la décision de Zacharie d'appeler son fils Jean (1,63) et les esprits s'émeuvent en voyant la brutale guérison de l'heureux père (1,64) ; la naissance de Jésus se passe sans gloire dans une mangeoire et sa renommée ne dépasse pas le cercle de quelques bergers (2,8-20). L'Incarnation est un événement préparé dans l'intimité, dont les conséquences ne dépassent guère l'intimité. C'est d'ailleurs à peine un événement : il n'a rien d'un point de départ, n'est pas représenté et se dissout dans des péripéties villageoises.

Ici encore, cette absence de lustre s'explique par les intentions de l'auteur. L'œuvre de Luc ne se borne pas à l'évangile, elle couvre également les Actes des Apôtres et poursuit un but ambitieux : montrer la transmission du flambeau de la grâce des Juifs aux Chrétiens et illustrer l'extraordinaire expansion du christianisme. Des Juifs aux Chrétiens et de l'ombre à la lumière : il n'est donc pas étonnant que les débuts soient modestes, au sein de l'intimité d'une famille juive ; par contraste, l'évangélisation de Paul jusqu'à Rome, qui clôt le livre des *Actes*, paraîtra d'autant plus éclatante.

Mais au-delà des fins immédiates qu'elle poursuit, la présentation de Luc éclaire un aspect très différent de l'Incarnation : elle se fait au cœur du monde. Elle n'a rien de la météorite qui agite jusqu'à l'écume les eaux d'un lac, elle est un bouillonnement sourd en son milieu dont les cercles concentriques s'élargissent toujours davantage. Car c'est au sein même de l'humanité, dans les aventures

Du danger de mélanger les bergers et les mages...

intimes de la famille de Zacharie et de Joseph que se déploie la puissance divine. Dieu ne prend pas l'ordre du monde à rebrousse-poil comme chez Matthieu : il l'apprivoise par la douceur.

Ne pas faire des mélanges

Deux sensibilités hétérogènes s'opposent donc dans les récits évangéliques : une sensibilité à la toute-puissance de Dieu et une sensibilité à la douceur divine. Les deux se contredisent, mais, comme souvent en théologie, les deux doivent être tenues ensemble. Il faut croire aux bergers et aux mages, mais éviter soigneusement, comme dans certaines crèches un peu expéditives, de mêler les mages à la foule des bergers.

Certes, il n'est pas très satisfaisant pour l'esprit de tenir simultanément deux opinions contradictoires. Et pourtant, la foi nous accoutume à ces subtilités : osera-t-on rappeler que le Christ est vrai Dieu, mais vrai homme, que Dieu est trois personnes en un seul Dieu, que Dieu est à la fois parfaitement juste dans sa justice, mais aussi parfaitement juste (et donc injuste) dans sa miséricorde ?

Souvent, pourtant, dans sa hantise d'échapper à la contradiction, l'intelligence échafaude des théories complexes et suscite des hypothèses. L'Incarnation n'échappe pas à la règle, comme l'illustrent ces textes dont le but est de prouver, souvent jusqu'à l'excès : les apocryphes. Dans leur obsession apologétique et parfois dans leur outrance, ils confirment malgré eux le danger d'enchevêtrer les textes, les épisodes et les compréhensions.

Ne soyons pas sans discernement injustes avec eux. Dans leur manie de la preuve, certains excès ne versent que dans le ridicule. Ainsi *L'Évangile arabe de l'Enfance*, dont l'original syriaque pourrait remonter au V^e siècle, ne fait-il qu'exagérer les traits de l'évangile de Matthieu : le départ des Mages s'explique par une prophétie de Zoroastre lui-même ; la grotte de Nazareth s'illumine comme en plein soleil ; les bergers sont escortés des armées célestes ; les mages arrivent au nombre de trois mais l'on discute pour savoir s'ils ne sont pas en réalité dix, accompagnés de 1212 serviteurs ; les mages rapportent en leur pays un lange miraculeux du Christ qui a l'avantage non seulement d'être ignifuge, mais aussi de convertir tous les rois et tous les prêtres de la Perse.

La plupart des récits, en revanche, mélangent allégrement Matthieu et Luc et ajoutent des détails de leur cru : tel le *Protévangile de Jacques* (IV^e siècle) qui servira de matrice à l'art et à la piété orchestrés autour de Marie et de l'Enfance du Christ, surtout grâce

THÈME Régis Burnet

à ses réécritures occidentales (*Évangile du Pseudo-Matthieu*, VI^e-VII^e siècle et *Livre de la Nativité de Marie*, X^e siècle).

L'histoire du *Protévangile* remonte bien en deçà de la conception de Jean Baptiste : jusqu'à la conception de Marie dans une riche famille, celle de Joachim et d'Anne. Nouvelle variation sur un thème bien connu, Anne et Joachim sont très pieux, très vieux et n'ont pas d'enfant, Joachim part dans le désert pleurer son malheur, Anne dans son jardin sa stérilité (comme si la stérilité n'était que le fait de la femme...), un ange paraît, fait une double annonce, Marie naît. La jeune fille grandit dans le sanctuaire, est présentée aux grands prêtres, entre au Temple, et demeure douze ans dans le Temple sans coûter bien cher car un ange la nourrit de sa main. À douze ans, elle sort du Temple, est fiancée à Joseph et passe son temps à tisser le voile du Temple. Nouvelle annonce, Marie tombe enceinte, part chez Élisabeth, revient trouver Joseph, qui la conduit au Temple. Le Grand Prêtre met Joseph et Marie à l'épreuve : ils survivent à un séjour dans le désert et à une ordalie (« boire l'eau d'épreuve du Seigneur »), ce qui étonne le peuple tout entier. Au moment du recensement, Joseph s'inquiète : « Moi, je ferai inscrire mes fils. Mais de cette jeune fille, que ferai-je ? Comment la ferai-je inscrire ? Comme ma femme ? J'en ai honte. Alors, comme ma fille ? Les fils d'Israël savent qu'elle n'est pas ma fille. En cette journée, le Seigneur fera comme il voudra. » Sage résolution : dans la suite, on n'entend plus parler de recensement. Marie accouche, une sage-femme inquiète du nom de Salomé veut vérifier la virginité de Marie et son bras se dessèche. Arrivent les mages : Hérode est bouleversé. Il déclenche le massacre des Innocents, et persévère dans le crime : alors que Zacharie refuse de livrer Jean Baptiste, il le fait assassiner dans le sanctuaire, en répandant son sang jusque sur l'autel sacré.

Les deux compréhensions de l'Incarnation se mêlent dans le récit, tandis que les rôles se voient clairement distribués. L'intimité, la quotidienneté, se trouvent du côté de Marie, tandis que les événements extraordinaires, la violence, les bouleversements se trouvent du côté de Jésus. Le fils s'oppose à la mère, comme le miracle du quotidien s'oppose aux grands bouleversements physiques et politiques. Ici encore, le contexte d'écriture peut être invoqué pour expliquer le choix narratif : il est probable que le *Protévangile* a été écrit en réaction à des objections contre le christianisme dont on trouve la trace dans le *Contre Celse* d'Origène. Jésus serait le fruit de l'adultère entre une pauvre et un légionnaire romain nommé Panthère ; chassé par son charpentier de mari, la soi-disant vierge aurait donné naissance à son fils en cachette. Dans le *Protévangile*,

Du danger de mélanger les bergers et les mages...

Marie naît dans une famille riche, elle épouse un charpentier aisé, et son innocence est attestée triplement, par le message de l'ange, le songe de Joseph et l'ordalie du grand prêtre.

Il n'en reste pas moins vrai que le sens profond de l'Incarnation se trouve modifié par cet étrange partage des rôles qui annonce une forme déviée de la piété mariale : en liant les deux théologies, le texte crée un contraste fort entre Marie et le reste de l'humanité, il donne l'impression que seule Marie contemple l'Incarnation avec sérénité. Elle bouleverse les autres hommes : elle jette Joseph dans la honte, le grand prêtre dans le trouble, Salomé dans la confusion, Hérode dans la folie meurtrière. Même la haute figure de Zacharie se voit gauchie : son assassinat dans le sanctuaire n'est-il pas une ultime conséquence de l'Incarnation ? Qui peut alors vivre cette théophanie sans mourir ? Dans sa divine impassibilité, Marie achève de sortir définitivement de la chaîne des êtres humains : elle se pose comme la seule médiatrice entre Jésus et les hommes, la seule à ne pas trembler devant son fils. Et par voie de conséquence, Dieu incarné devient une figure extrêmement inquiétante, qu'il vaut mieux ne pas chercher à rencontrer personnellement.

À propos de l'Incarnation, deux discours peuvent être tenus : un discours de la force et un discours de la faiblesse. Les deux discours peuvent alterner, ils peuvent se succéder, mais certainement pas se superposer : l'Incarnation est terrible d'une certaine manière, mais familière d'une autre manière ; elle accomplit l'espérance juive d'une certaine manière, mais inaugure une ère nouvelle d'une autre manière ; elle bouleverse l'ordre du monde d'une certaine manière, mais – et notre époque est bien placée pour en faire la cruelle expérience – son travail quotidien s'accomplit parfois d'une (trop ?) discrète manière. Pour ne pas reproduire aujourd'hui les travers d'un christianisme souvent critiqué, tâchons de déranger un peu la sagesse des hommes pour laisser parler la folie de Dieu qui force au grand écart. La bonne nouvelle s'adresse aux simples bergers, mais le christianisme ne doit pas craindre de s'adresser aux mages venus d'Orient ; Marie s'affirme certes comme la Mère de Dieu, mais, n'étant pas seule à pouvoir le toucher sans mourir, elle n'est pas la Rédemptrice des hommes ; le Christ est certes le Seigneur du monde qu'il faut approcher dans la stupeur et les tremblements, mais il est aussi celui qui se révèle dans l'intimité de la prière.

Régis Burnet, né en 1973, ancien élève de l'ENS, a soutenu en 2001 une thèse : *La pratique épistolaire chrétienne au I^{er} et II^e siècle : de Paul de Tarse à Polycarpe de Smyrne*. Il est l'auteur, entre autres, d'une *Petite initiation biblique*, DDB, Paris 2001.